

CANTONALE BERNE

JURA 2020

03.03.–13.03.2021

Les œuvres d'*ANOUK* (née en 1994) sont invariablement marquées par la matérialité du processus photographique. Dans ses images à la fois calmes et fourmillant d'informations, le support et l'espace de l'image s'imbriquent l'un dans l'autre. Dans ses œuvres murales sculpturales *Visor I* et *Visor II* (2020), la lumière, condition préalable à toute représentation photographique, devient une source potentielle de surexcitation de l'œil. Leur forme de « visière » rappelle les lunettes de neige des Inuits et des Yupiks. La minceur de la fente empêche la lumière d'aveugler l'œil et, à l'instar du diaphragme de l'appareil photo, détermine en même temps le champ de vision.

Fabriqués à partir de boîtes en carton trouvées, les *Portable Voids* (2020) font partie d'une série récurrente dans l'œuvre de *BEAT HUBER* (né en 1956), au sein de laquelle ils développent leur propre économie : faisant office de dispositif de monstration, de sculpture, de table ou d'œuvre murale, ils ouvrent le champ des possibilités performatives. En tant qu'objets devant être transportées, conservées et stockées, les œuvres d'art sont en général inertes. Les *Portable Voids*, de même que d'autres œuvres de l'artiste, s'appuient sur des matériaux industriels standardisés dont ils révèlent le potentiel poétique. Leur nature situative et migratoire en fait des compagnons éphémères.

TOBIAS HAUSWIRTH (né en 1998) se concentre sur des espaces qui semblent en attente d'une présence corporelle. Les rideaux dans ses tableaux sont ouverts, mais ne laissent entrevoir qu'un vague espace ombragé. Hauts et étroits, ils évoquent des portails qui ne révèlent qu'en partie ce qui se passe en coulisses. Face à la scène vide, le spectateur s'attendrait en vain à voir s'y produire un spectacle.

Par leur silence, les trois petits groupes d'*URSULA WEIDMANN* (née en 1955) laissent beaucoup de place à l'imagination. Les peluches représentées dans *Souvenirs – dass es Tiere weit weg gibt* (Souvenirs – qu'il existe des animaux loin d'ici) se jettent des regards conspirateurs tout en observant les alentours. Leur transposition dans un autre média confère aux jouets une qualité éphémère supplémentaire. Ils sont disposés, selon la lecture que

l'on veut en faire, en lanterne, carrousel ou séance de spiritisme, formes qui paraissent à la fois spécifiques et archétypales.

Le travail de *KYRA TABEA BALDERER* (née en 1984) mêle installation, sculpture, peinture et photographie. Dans son atelier, l'artiste dispose des matériaux industriels ou transformés en assemblages, qu'elle transpose au moyen d'un appareil photo grand format et d'un éclairage minutieux en images soigneusement cadrées. Il en résulte des univers artificiels décalés dans lesquels photographie de studio, photographie publicitaire, peinture et sculpture articulent un espace visuel commun.

Dans les œuvres de *REMO STOLLER* (né en 1977), les images font fonction d'interfaces avec les profondeurs de l'espace bidimensionnel de l'image, un espace virtuel partagé par toutes les images. La transition entre l'espace de l'image et l'espace réel est à la fois triviale et étrange. *Fulfillment Engine* (2020) s'apparente à une machine à images qui associe le vraisemblable à l'improbable, à l'instar d'Internet ou d'une librairie d'occasion.

En aménageant des ouvertures dans des surfaces uniformes, *BEAT FELLER* (né en 1955) dirige le regard vers l'espace qui s'étend derrière elles. Praticquées de manière précise, ces percées articulent des structures propres qui recoupent le matériau visible. Les objets conservent ce faisant une partie de leur propre histoire, se situant au croisement de traces réelles et de géométries imaginées.

Un pylône à haute tension fabriqué à partir des dé-pouilles d'une vieille armoire se tient au milieu de la salle les bras écartés, comme s'il se prêtait à une fouille corporelle ou hélait les dessins qui y sont accrochés. Ces derniers ont été créés par *BERNHARD HEGGLIN* (né en 1989) en 2008, lors de ses études, et sont inspirés des anciens locaux de la Haute école des arts de Berne dans l'école primaire d'Enge-Felsenau. *Ten Years* (2018) renvoie à cette période particulière dans la carrière de toute artiste qui, plus qu'aucune autre, est chargée d'espoirs et d'attentes. À l'instar d'autres œuvres de l'artiste, cette sculpture renverse ce récit convenu pour devenir une blague sans chute qui laisse un sentiment d'inachevé qui provoque une certaine gêne.

NICOLE MICHEL (née en 1984) compose de grands collages expressifs volontiers frondeurs. *Quarz* (2019) se compose ainsi de fragments d'images (médiatiques) ou de peintures (il s'agit d'extraits de vieux carnets de croquis ainsi que de nouvelles pièces créées spécialement à cet effet) et de dérivés d'autres œuvres, de sorte que c'est le processus créatif de l'artiste lui-même qui fournit la matière première de l'œuvre. La sédimentation répétée de formes différentes aboutit à un panorama d'une densité et d'un foisonnement étonnants, qui permet de multiples niveaux et distances de perception.

Avec *Spaghetti Jeans Series: Pants for the Man on the 100 CHF Bill* (2020), *ERNESTYNA ORLOVSKA* (née en 1987) pousse le culte du corps et de la mode à l'extrême : toujours plus mince et toujours plus serré, jusqu'à ce que le vêtement puisse accueillir la silhouette abstraite d'une sculpture d'Alberto Giacometti. Le denim, autrefois réputé indestructible et désormais devenu la quintessence de la *fast fashion*, connaît ici une accélération supplémentaire. Cousu à partir de fragments d'autres projets de costumes de l'artiste, le jean devient une entité autonome qui renvoie au-delà des limites humaines à un espace transhumaniste.

Mélange Teil 1 Wallach etc (1975-2019) fait partie d'une série d'œuvres de *HANNAH KÜLLING* (née en 1965) dans lesquelles l'artiste combine des éléments hétéroclites issus de ses archives personnelles. Des affiches animalières de sa chambre d'enfants de 1975 y encadrent un autoportrait de l'artiste avec une sculpture de son alter ego Hannah Goll. Le personnage allongé avait été montré une première fois à la Stadtgalerie en 2012, puis démantelé pour les besoins d'un autre travail en 2020. Les images de la mémoire personnelle de l'artiste se mêlent à celles de la mémoire collective, et bien qu'elles soient cantonnées à représenter des états passés, le spectateur est sans cesse tenté de tirer ses propres conclusions à partir des impressions qui s'en dégagent.

Animées par des impulsions humaines familières, les marionnettes de l'œuvre de *LATEFA WIERSCHS* (née en 1982), par la matérialité inorganique de leurs corps, évoquent une mécanique quelque peu étrange. Les œuvres de l'artiste jouent avec les notions d'animé et d'inanimé en renversant la relation entre corps et objet, entre familiarité et étrangeté. Dans la vidéo *Monsterhood Part II Sennentuntschi, a cultural appropriation* (2020), la légende de la poupée de chiffon et de paille, répandue dans toute la région alpine, fournit le point de départ d'un questionnement sur le corps (féminin) hybride à une époque de plus en plus mécanisée, où la frontière entre organisme et technologie s'estompe.

PAUL HUTZLI (né en 1992) joue avec les conventions du dessin et de la peinture. Si la structure de *Peckin Duck* (2020) semble avoir été réalisée sans effort, l'œuvre convoque de manière condensée l'intention qui la sous-tend. Puisant dans un vocabulaire personnel, le canard aux traits quasi-calligraphiques renvoie à des représentations classiques de la nature et à l'artisanat carnavalesque, sans pour autant privilégier une tradition aux dépens de l'autre.

Vorschau
JENNA BLISS
Now vacant.
20.03. – 08.05.2021

Stadtgalerie
PROGR
Waisenhausplatz 30
3011 Bern
stadtgalerie@bern.ch
www.stadtgalerie.ch

Öffnungszeiten
Mittwoch – Freitag
14–18 Uhr
Samstag
12–16 Uhr